



AU SERVICE DES ORTHODOXES DE LANGUE FRANÇAISE

LECTURES DE ST SYMÉON

THÉOPHANIE 2025

SAINTE THÉOPHANIE



Psaume 29

Rendez au Seigneur, vous, les dieux, rendez au Seigneur gloire et puissance.
Rendez au Seigneur la gloire de son nom, adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté.
La voix du Seigneur domine les eaux, le Seigneur domine la masse des eaux.
Voix du Seigneur dans sa force, voix du Seigneur qui éblouit.
Le Dieu de la gloire déchaîne le tonnerre,
et tous dans son temple s'écrient : « Gloire ! »
Au déluge le Seigneur a siégé ;
il siège, le Seigneur, il est roi pour toujours !



Livre d'Isaïe

Ainsi parle le Seigneur : « Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu qui a toute ma faveur. J'ai fait reposer sur lui mon esprit ; aux nations, il proclamera le droit.

Il ne criera pas, il ne haussera pas le ton, il ne fera pas entendre sa voix au-dehors. Il ne brisera pas le roseau qui fléchit, il n'éteindra pas la mèche qui faiblit, il proclamera le droit en vérité. Il ne faiblira pas, il ne fléchira pas, jusqu'à ce qu'il établisse le droit sur la terre, et que les îles lointaines aspirent à recevoir ses lois. »

« Moi, le Seigneur, je t'ai appelé selon la justice ; je te saisis par la main, je te façonne, je fais de toi l'alliance du peuple, la lumière des nations :

Tu ouvriras les yeux des aveugles, tu feras sortir les captifs de leur prison, et, de leur cachot, ceux qui habitent les ténèbres. »

LA FÊTE DE LA THÉOPHANIE Fête le 6 janvier

Au terme de trente années de vie cachée, pendant lesquelles, passant par tous les stades de la vie d'un homme ordinaire, Il avait montré en sa conduite le modèle de l'humilité, de l'obéissance à ses parents et de la soumission à la Loi, notre Seigneur Jésus-Christ inaugura son ministère public et la marche qui allait le mener jusqu'à sa Passion, par une révélation éclatante de sa divinité. Le Père et le Saint-Esprit rendirent alors témoignage que Jésus est vraiment le Fils Unique de Dieu, consubstantiel au Père, la Seconde Personne de la Sainte Trinité, le Verbe incarné pour notre salut, le Sauveur annoncé par les prophètes, et qu'en sa Personne la Divinité s'est unie sans mélange à notre humanité et l'a faite resplendir de sa gloire.

C'est pourquoi cette fête du Baptême du Christ a été appelée Épiphanie (« manifestation ») ou Théophanie : c'est-à-dire manifestation de la divinité du Christ et première claire révélation du mystère de la Sainte Trinité.

De Nazareth en Galilée, Jésus se rendit alors en Judée, sur les rives du Jourdain (1), là où saint Jean-Baptiste, sorti du désert après trente années de préparation dans l'ascèse, la mortification de la chair et la prière, avait coutume de prêcher le repentir et de baptiser dans les eaux du fleuve les Juifs qui venaient en foule, attirés par sa renommée de juste et de grand prophète de Dieu.

Supérieur aux ablutions et lustrations prescrites par la Loi pour la purification des souillures corporelles (Lv 15), le baptême de Jean n'en accordait pas pour autant la rémission des péchés – celle-ci ne devant être obtenue que par la Croix et le sacrifice du Christ – ; mais, condamnant leur conduite impie et leurs transgressions par le rappel de la proximité du Jugement divin, le plus grand parmi les enfants nés de la femme (Mt 11, 11) les amenait à la connaissance de leurs péchés, au désir du repentir et préparait les cours à rechercher Celui dont il avait été institué le Précurseur. Moi je vous baptise dans l'eau, disait-il, en vue du repentir ; mais Celui qui vient derrière moi est plus grand que moi et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales (c'est-à-dire d'expliquer le mystère de l'union de la divinité et de l'humanité) ; Lui va baptiser dans le Saint-Esprit et le feu » (Mt 3, 11-12 ; Lc 3, 16 ; Mc 1, 8). Perdu dans la foule de ceux qui confessaient leurs péchés et se plongeaient dans l'eau, Jésus s'avança alors vers Jean et lui demanda de recevoir le baptême. Dans son amour infini des hommes, le Fils de Dieu ne se contentait pas en effet de revêtir notre chair mortelle, mais Lui, l'Innocent, l'Agneau de Dieu sans tache, assumait même la condition de pécheur. Celui qui, dès le ventre de sa mère, l'avait reconnu comme le Messie en sursautant de joie (Lc 1, 41), se mit à trembler d'effroi devant une telle audace : Comment le serviteur oserait-il purifier dans l'eau le Roi de l'univers ? Comment la créature, l'argile, aurait-elle l'audace d'approcher le Verbe incarné sans crainte d'être brûlée par la divinité comme la paille par le feu ? Moïse et les plus grands des prophètes ne l'avaient-ils pas aperçu que de loin (Ex 33, 20-23) ou sous forme de figures et de symboles ? Comment oserait-il porter la main sur la tête inclinée de son Créateur pour la plonger dans l'eau ? Jésus lui dit : *Laisse faire pour l'instant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice* (Mt 3, 15). De même qu'au seuil de sa Passion, Il intima l'ordre à Pierre de se laisser laver les pieds par Lui (Jn 13, 6-9), de même aujourd'hui le Christ repousse la crainte tout humaine du serviteur effrayé devant un tel abaissement de la Divinité, et annonce ainsi que, par son Incarnation, Il est venu non seulement pour accomplir les préceptes de la Loi, mais aussi pour introduire une justice nouvelle et plus parfaite : celle de l'humilité, du sacrifice volontaire et de la charité. Jean, le représentant de l'Ancienne Alliance, se soumit à l'ordre du Seigneur et devint ainsi le ministre de cet acte inaugural de la Nouvelle Alliance.

Pur et innocent de tout péché, et par conséquent de la honte d'Adam (Gn 3, 7-11), le

Christ, nouvel Adam, descendit nu dans ce « tombeau liquide » (2), en signe de sa prochaine descente dans les ténèbres de la mort et de son séjour au tombeau. Il se plonge dans les eaux et, conformément aux prédictions des prophètes, foule aux pieds la puissance de Satan qui avait établi sa retraite dans leurs profondeurs (Ps 73,13 : il écrasa dans les eaux la tête des dragons), puis remonte en vainqueur, annonçant ainsi sa résurrection le troisième jour et le relèvement de l'humanité lavée de sa faute. Les cieux, fermés par la chute du premier homme, s'ouvrirent alors au-dessus de lui et la voix du Père, venue d'en haut, lui porta témoignage devant tous : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur* » (Mt 3,17). Le Saint-Esprit joignit lui aussi son témoignage, en apparaissant sous forme d'une colombe blanche - symbole de paix, de douceur et de réconciliation entre Dieu et les hommes (Gn 8) - et désigna, comme un « doigt de Dieu », que cet homme nu était le Fils unique du Père incarné et que c'était bien lui, et non pas Jean, comme le pensaient bien des Juifs, le Sauveur promis par Dieu. Par son Baptême dans le Jourdain, le Christ annonçait ainsi à l'avance qu'il allait délivrer l'humanité de la mort et l'amener à la connaissance de la Sainte Trinité par sa mort et sa résurrection.

De nombreuses fois auparavant Dieu s'était en effet révélé par des prodiges, des miracles, des signes, dans des songes et des visions, par l'intermédiaire des anges, dans des messages inspirés à ses serviteurs les prophètes ou par ses interventions providentielles dans l'histoire d'Israël pour éduquer, châtier ou consoler son peuple rebelle, toujours porté à l'idolâtrie et au polythéisme. C'est pourquoi Il leur manifestait alors avec puissance son unité. « *Je suis celui qui est* », dit-il à Moïse dans le buisson (Ex 3,14) ; et lorsqu'Il se révéla dans le feu au Sinaï : « *Écoute Israël : le Seigneur votre Dieu est le seul Seigneur. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force* » (Dt 6,4 ; Mt 22,37). Mais, aujourd'hui, le Père et le Saint-Esprit joignent leur témoignage pour attester que cet homme remontant des eaux est le Fils unique et Verbe de Dieu qui, par son Incarnation, nous a révélé la gloire de Dieu et nous a fait connaître que l'unique nature divine est ineffablement partagée, sans toutefois être divisée, par le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le Père est Dieu, le Fils est Dieu et le Saint-Esprit est Dieu : non pas trois dieux, mais trois Personnes (hypostases) en une seule nature (essence). Ils sont comme trois soleils ou trois luminaires mutuellement transparents, unis sans être confondus dans leur unique lumière. Mystère des mystères, inaccessible à la pensée humaine et à la contemplation des anges, que le Seigneur Jésus-Christ, par son Baptême au Jourdain et son « baptême » dans la mort, nous a non seulement fait connaître, mais dont il nous a aussi rendus participants. Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité (Jn 1,14). Remontant vers Dieu, après sa résurrection des morts, pour siéger avec son corps à la droite du Père, Il a définitivement ouvert les cieux pour la nature humaine tout entière et l'a rendue capable de participer, par la grâce du Saint-Esprit, à la gloire et à la lumière commune et éternelle de la Sainte Trinité.

Certains rapportent que cet éclat de la gloire de Dieu, cette lumière plus lumineuse que toute lumière de ce monde, devint sensible au moment du Baptême du Christ (3), comme elle apparut le jour de la Transfiguration, car c'est dans la lumière resplendissante de l'humanité divinisée du Christ que nous sommes initiés à la Lumière de la Sainte Trinité.

« *Verbe lumineux que le Père a envoyé pour dissiper les ombres funestes de la nuit, tu viens aussi déraciner le péché des mortels et faire surgir, par ton baptême, des eaux du Jourdain des fils de lumière* ». (4)

C'est pourquoi la fête de la Théophanie est aussi appelée « *fête des lumières* ». Cette

première révélation de Dieu comme Trinité (Tri-Unité) est aussi la manifestation de la vocation ultime de l'homme, appelé à devenir fils adoptif de Dieu, oint (« christ ») du Saint-Esprit et participant de la triple Lumière par sa configuration au Christ dans le sacrement du saint baptême, inauguré aujourd'hui.

Dieu avait annoncé par avance à Jean que son baptême de repentir devait prendre fin le jour du Baptême du Christ : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit Saint* » (Jn 1, 33). Le baptême de Jean prend donc fin en ce jour pour laisser la place au baptême qui sera conféré par les apôtres au nom de Jésus-Christ (Act 2, 38), et qui a désormais le pouvoir de pardonner les péchés et de communiquer le Saint-Esprit. En se plongeant dans les eaux, devenues par la prière de l'Église identiques aux eaux du Jourdain, les néophytes entrent dans l'Église de la même manière que le Seigneur a commencé sa vie publique ; mais plus encore, imitant sa mort et sa descente au tombeau et devenant ainsi participants de sa résurrection, ils sont revêtus du Christ (Gal 3, 27) et initiés à une vie nouvelle dans la lumière de l'Esprit Saint.

Baptisés dans le Christ Jésus c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême dans la mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi d'une vie nouvelle (Rm 6, 3-4).

De même que Moïse, figure du Christ, avait fait ouvrir en deux les flots de la mer Rouge en les frappant de son bâton, comme d'une croix, et, après la traversée du peuple à pied sec, avait fait revenir les eaux à leur état naturel, en engloutissant Pharaon et son armée (Ex 14), de même, lorsque Jésus descendit dans les eaux du Jourdain, celles-ci ne purent supporter le feu de sa divinité et, conformément aux paroles des prophètes, elles retournèrent en arrière (Ps 113, 3), c'est-à-dire renversèrent les lois de la nature corrompue à la suite du péché d'Adam. Porteuses de mort et de corruption, séjour des esprits impurs, lors de la descente en elles du Soleil de Justice, les eaux devinrent porteuses de lumière et de purification des péchés. (5)

« *Tu as écrasé la tête des démons en inclinant la tête devant le Précurseur et, descendu dans les flots, tu as illuminé l'univers, pour qu'il te glorifie, Sauveur, illumination de nos âmes.* » (6)

En relevant avec lui l'humanité assise dans les ténèbres de la mort et en l'amenant à la connaissance de la lumière de la Trinité, le Seigneur bouleverse et transforme aujourd'hui en profondeur les lois du monde sensible et du cosmos. Comme les prophètes l'avaient annoncé, recréé et pénétré de Lumière dans le mystère du Christ, le monde sensible, que symbolise le Jourdain, devient participant du salut et de la joie de l'humanité renouvelée par le Saint-Esprit. « La terre du Jourdain se couvrira d'abondantes fleurs et jublera de joie... et mon peuple verra la gloire du Seigneur, la magnificence de Dieu » (Is 35, 1-2). « Vous tous qui êtes altérés, venez à la source des eaux ... Car voici ce que dit le Seigneur tout-puissant : Vous puiserez de l'eau avec joie aux sources du salut, et vous direz ce jour-là : Chantez le Seigneur, proclamez son Nom, annoncez sa gloire parmi les nations, rappelez que son Nom est sublime... » (Is 11 et 55).

Devenue à nouveau eau vive (Jn 4, 10), bain de la nouvelle naissance, l'eau que nous sanctifions avant chaque baptême, le jour de la fête de la Théophanie et en de nombreuses autres circonstances, en y plongeant la croix et en invoquant le Saint-Esprit, acquiert un divin pouvoir de guérison et de purification des âmes et des corps. L'eau ainsi sanctifiée devient porteuse de la puissance de la Rédemption, de la grâce du Christ, de la bénédiction du Jourdain, elle est « source d'incorruptibilité, don de sanctification, rémission des péchés, guérison des maladies, défaite des démons... ». (7)

C'est pourquoi, après en avoir été aspergés dans l'église, les fidèles boivent

aujourd'hui de cette eau et en emplissent des flacons qu'ils emportent chez eux pour en asperger maisons, champs, objets de la vie quotidienne... Demeurant miraculeusement incorrompues pendant des mois et même des années, les eaux de la Théophanie (et toute eau sanctifiée par l'Église) pourront donc être utilisées en toutes circonstances pour parachever le renouvellement et la sanctification du monde, et faire de toute la vie des chrétiens une perpétuelle Théophanie, une révélation de la lumière de la gloire de Dieu. (8)

Extrait du Synaxaire du Hiéromoine Macaire Simonos Petra mont Athos

Notes

(1) À Béthanie, à 7 ou 8 km de la mer Morte. (2) Hirmos de la 1ère ode du second canon des matines de la Théophanie. (3) Une variante de l'ancienne version latine de Mt 3,15, atteste l'apparition d'une lumière, qui effraya tous les assistants, au moment où Jésus était baptisé. (4) 4e ode du second canon des matines. (5) Voir l'épisode prophétique de l'adoucissement des eaux amères de Mara par Moïse y jetant un morceau de bois (symbole de la Croix) : Ex 15. (6) Idiomèle des Grandes Vêpres du 6 janvier. (7) Prière de saint Sophrone de Jérusalem pour la sanctification des eaux. (8) Conformément à la tradition ecclésiastique, l'eau sanctifiée le jour de la Théophanie ne peut servir à l'aspersion que le jour de la fête. Le reste de l'année, on peut la boire, à jeun, en cas de maladie ou lorsqu'on est empêché de recevoir la sainte Communion. L'eau sanctifiée le 1er de chaque mois a un caractère moins officiel et peut être aspergée en toute occasion.

Le Synaxaire vie des Saints de l'Église orthodoxe

On peut se procurer le Synaxaire par correspondance
à la Librairie du Monastère de la Transfiguration

<https://www.librairie-monastere.fr/vies-de-saints/287-le-synaxaire-vie-des-saints-de-l-eglise-orthodoxe-les-6-tomes.html>

1re Antienne

- v.1 Quand Israël sortit d'Égypte /et la maison de Jacob d'un peuple barbare. *Ps.113, 1*
Par les prières de la Mère de Dieu, ô Sauveur, sauve-nous.
v.2 La Judée devint son sanctuaire /et Israël son domaine. *Ps.113, 2* Par les prières...
v.3 La mer le vit et s'enfuit, / le Jourdain retourna en arrière. *Ps.113, 3* Par les prières...
v.4 Qu'as-tu, mer, à t'enfuir ? / Et toi, Jourdain, à retourner en arrière ? *Ps.113, 5*
Par les prières...
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, /
et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen. Par les prières...

2e Antienne

- v.1 J'ai aimé, car le Seigneur / exauce la voix de ma prière. Sauve-nous, ô Fils de Dieu,
Toi qui es baptisé par Jean dans le Jourdain, nous qui Te chantons : Alléluia.
v.2 Car il a incliné vers moi son oreille, / je l'invoquerai tout au long de mes jours.
v.3 Les douleurs de la mort m'ont environné, et les périls des enfers sont venus sur moi ;
/ j'ai éprouvé la tribulation et la douleur et j'ai invoqué le Nom du Seigneur.
v.4 Le Seigneur est miséricordieux et juste, / notre Dieu fait miséricorde.
Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit, ///et maintenant...
Fils unique et Verbe de Dieu...

Tropaire

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, / s'est révélée l'adoration due à la Trinité : /
car la voix du Père te rendait témoignage / en te nommant Fils bien-aimé ; /
et l'Esprit, sous forme de colombe, / confirmait la certitude de cette parole. /
Christ Dieu, Tu es apparu / et Tu as illuminé le monde, // gloire à toi.

v.2 Que la maison d'Israël le dise : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

v.3 Que la maison d'Aaron le dise : Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

v.4 Que ceux qui craignent le Seigneur le disent :

Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur...

Verset d'entrée

- le diacre : Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, nous vous avons bénis de la maison du Seigneur. Le Seigneur est Dieu et Il nous est apparu.(Ps 117,26-27)
- le chœur : Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ. Sauve-nous, ô Fils de Dieu, toi qui as été baptisé par Jean dans le Jourdain, nous qui te chantons : alléluia.

Tropaire

À ton baptême dans le Jourdain, Seigneur, / s'est révélée l'adoration due à la Trinité : /
car la voix du Père te rendait témoignage / en te nommant Fils bien-aimé ; /
et l'Esprit, sous forme de colombe, / confirmait la certitude de cette parole. /
Christ Dieu, Tu es apparu / et Tu as illuminé le monde, // gloire à toi.

Gloire... et maintenant...

Kondakion

Tu es apparu aujourd'hui au monde entier, Seigneur, /
et ta lumière nous a marqués de son empreinte, /
nous qui Te chantons en toute connaissance : /
Tu es venu, Tu es apparu, // Lumière inaccessible.

Prokimenon

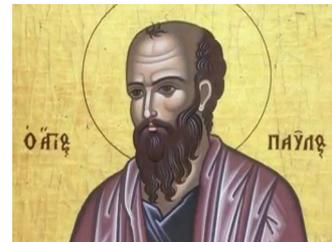
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, /
le Seigneur est Dieu, et Il nous est apparu.

v. Rendez grâce au Seigneur, car Il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

Épître de la Théophanie

(Tt II,11-14 ; III,4-7) Tite, mon enfant, la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, s'est manifestée, nous enseignant à renoncer à l'impiété et aux convoitises de ce monde, pour vivre dans le siècle présent avec tempérance, justice et piété, attendant la bienheureuse espérance et la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ, qui s'est livré pour nous afin de nous racheter de toute iniquité et de purifier un peuple qui lui appartienne en propre, zélé pour le bien.

Et lorsque sont apparus la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, ce n'est pas en vertu des œuvres de justice accomplies par nous, mais selon sa miséricorde, qu'il nous a sauvés par le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit saint. Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle.



Alléluia

v. Apportez au Seigneur, ô fils de Dieu, apportez au Seigneur les petits des bédouins.
v. La voix du Seigneur a retenti sur les eaux. Le Dieu de gloire a tonné, le Seigneur au-dessus des eaux abondantes. *Ps. 28, 1 et 3*

Évangile de la Théophanie

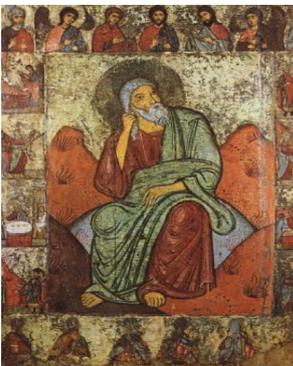
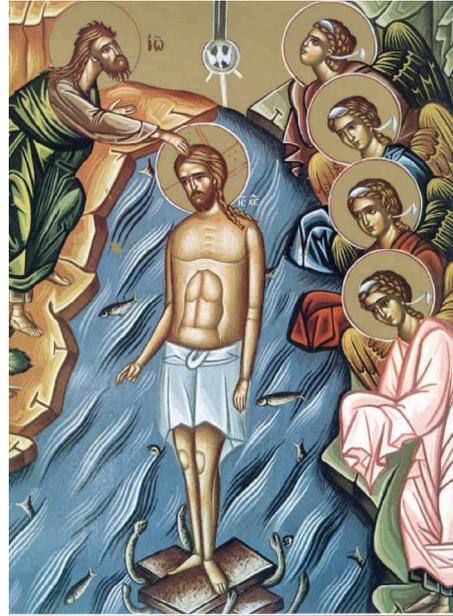
Mt III, 13-17 En ce temps-là, Jésus vint de la Galilée au Jourdain vers Jean, pour être baptisé par lui.

Mais Jean s'y opposait, en disant : « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! »

Jésus lui répondit : « Laisse faire maintenant, car il est convenable que nous accomplissions ainsi tout ce qui est juste. »

Et Jean ne lui résista plus. Dès que Jésus eut été baptisé, il sortit de l'eau. Et voici, les cieux s'ouvrirent, et il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui.

Et voici, une voix fit entendre des cieux ces paroles : « ***Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection.*** »



Homélie d'Origène (v. 185-253)

sur Isaïe, n°3, 1-2

***« J'ai vu l'Esprit descendre du ciel
comme une colombe et demeurer sur lui »***

Jésus est celui qui est « sorti de la souche de Jessé » selon la chair, « né de la lignée de David selon la chair », et aussi « établi dans sa puissance de Fils de Dieu selon l'Esprit qui sanctifie » (Is 11,1; Rm 1,3-4).

Oui, il est « le rejeton sorti de la souche de Jessé », et pourtant il n'est pas un rejeton, lui « le Premier-né de toute la création » (Col 1,15) ; il n'est pas qu'un rejeton, lui le Dieu « Verbe qui au commencement était auprès de Dieu » (Jn 1,1), et pourtant celui qui est né selon la chair est bien « un rejeton sorti de la souche de Jessé : une fleur a jailli de ses racines » ...

« Sur lui reposera l'esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence » (Is 11,2). L'esprit de sagesse n'a pas reposé sur Moïse, l'esprit de sagesse n'a pas reposé sur Josué, l'esprit de sagesse n'a reposé sur aucun des prophètes, ni sur Isaïe, ni sur Jérémie...

Il est venu sur Moïse, mais après cette visite de l'esprit de sagesse, Moïse a manqué de foi : « Écoutez donc, rebelles, dit-il, est-ce que nous pouvons faire jaillir de l'eau pour vous de ce rocher ? » (Nb 20,10) Il est venu sur tous les justes. Il est venu sur Isaïe, mais que dit ce dernier ? « Je suis un homme aux lèvres impures et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures » (Is 6,5)...

L'Esprit peut bien venir sur n'importe quel homme, mais il ne peut pas y trouver

de repos, car tout homme pêche et il n'y a pas de juste sur la terre qui fasse le bien sans jamais tomber. « *Personne n'est pur de souillures* » (Jb 14,4)... Si l'Esprit est venu sur beaucoup, il n'est demeuré sur aucun. Auparavant dans l'Écriture, il y a cette parole : « *Mon esprit, dit le Seigneur, ne demeurera pas indéfiniment dans l'homme* » (Gn 6,3)...

Jean le Baptiste a vu un homme, un seul, sur lequel l'Esprit a demeuré, et c'était le signe que Dieu lui avait donné : « *Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui, le Fils de Dieu* ».

(trad. Sr Isabelle de la Source, Lire la Bible, t. 6, p. 57 rev.)

Homélie pour la Sainte Théophanie
attribuée à saint Hippolyte pape de Rome (IIIe siècle)
« En lui j'ai mis tout mon amour »

Le Christ, créateur de toutes choses, est descendu comme une pluie, s'est fait connaître comme une source, s'est répandu comme un fleuve (Os 6,3 ; Jn 4,14 ; 7,38) et le voici baptisé dans le Jourdain... La Source insaisissable, qui fait jaillir la vie pour tous les hommes et qui n'a pas de fin, a été cachée par des eaux pauvres et éphémères. Celui qui est présent partout, qui n'est nulle part absent, celui qui est insaisissable par les anges et invisible aux hommes, vient au baptême selon sa volonté...

« *Et voici que les cieux s'ouvrirent, et il y eut une voix disant : 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour'.* »

Le Bien-aimé engendre l'amour, et la lumière immatérielle engendre « la lumière inaccessible » (1Tm 6,16). « Celui-ci est mon Fils bien-aimé »...

Dans l'arche de Noé, la colombe a manifesté l'amour de Dieu pour les hommes (Gn 8,11). Maintenant l'Esprit descend sous cette apparence, pareil à celle qui a apporté une pousse d'olivier, et s'arrête au-dessus de celui à qui il rend témoignage. Pourquoi ? Pour que l'on comprenne avec certitude que c'est bien la voix du Père... : « *La voix du Seigneur sur les eaux, le Dieu de gloire déchaîne le tonnerre, le Seigneur sur la masse des eaux* » (Ps 28,3). Que dit cette voix ? « Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; en lui j'ai mis tout mon amour. » Il est celui qu'on appelle fils de Joseph, et il est mon Fils unique selon l'être divin. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » : il a faim et il nourrit des foules innombrables, il peine et il soulage ceux qui peinent. Il n'a pas où reposer la tête et il porte tout dans sa main, il souffre et il guérit les souffrances. On le frappe mais il accorde au monde la liberté, on transperce son côté mais il répare le côté d'Adam.



Saint Cyrille de Jérusalem (313-350),
Catéchèses baptismales

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé,
en lui j'ai mis tout mon amour »

Crois en Jésus Christ, Fils du Dieu vivant, mais selon l'Évangile, fils unique :

« *Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle* » (Jn 3,16)...

Il est le Fils de Dieu par nature et non par adoption, puisqu'il

est né du Père... Car le Père, étant Dieu véritable, a engendré le Fils semblable à lui-même, Dieu véritable... Le Christ est fils par nature, un vrai fils, non pas un fils adoptif comme vous, les nouveaux baptisés, qui maintenant devenez enfants de Dieu. Car vous devenez vous aussi fils, mais par adoption, selon la grâce, comme il est écrit : « *Tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom...* » (Jn 1,12). Nous, nous sommes engendrés de l'eau et de l'esprit (Jn 3,5), mais ce n'est pas de la même manière que le Christ a été engendré du Père. Car au moment du baptême ce dernier élève la voix et dit : « *Celui-ci est mon Fils* ». Il ne dit pas : « *Celui-ci maintenant est devenu mon Fils* » mais : « *Celui-ci est mon Fils* », pour montrer qu'avant même l'action de son baptême il était Fils.

Le Père a engendré le Fils autrement que, chez les hommes, l'esprit engendre la parole. Car l'esprit en nous subsiste, tandis que la parole, une fois prononcée et diffusée dans l'air, s'évanouit. Mais nous savons que le Christ a été engendré Verbe, Parole non pas proférée mais parole subsistante et vivante, non pas prononcée et sortie de lèvres mais née du Père éternellement, de manière substantielle et ineffable. Car « *au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était près de Dieu, et le Verbe était Dieu* » (Jn 1,1), siégeant à sa droite (Ps 109,1).

Il est la Parole qui comprend la volonté du Père et produit toutes choses par son ordre, Parole qui descend et qui remonte (Ep 4,10)... Parole qui parle et dit : « *Ce que j'ai vu chez mon Père, voilà ce que je dis* » (Jn 8,38). Parole pleine d'autorité (Mc 1,27) et qui régit tout, car « *le Père a tout remis au Fils* » (Jn 3,35).

Saint Grégoire de Nazianze (330-390) Sermon pour la fête des lumières

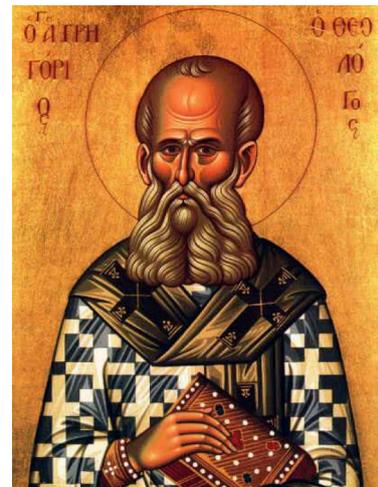
« C'est de cette façon que nous devons accomplir parfaitement ce qui est juste »

Jean est en train de baptiser et Jésus vient à lui : il vient sanctifier lui-même celui qui va le baptiser. Il vient noyer dans les eaux le vieil Adam tout entier, et avant cela et en vue de cela, il sanctifie les eaux du Jourdain. Lui qui est esprit et chair, il veut parachever l'homme par l'eau et par l'Esprit (Jn 3,4).

Le Baptiste refuse et Jésus insiste. « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi* », dit la lampe au Soleil, l'ami à l'Époux, le plus grand des enfants des femmes au Premier-né de toute la création (Jn 5,35 ; 3,29 ; Mt 11,11 ; Col 1,15). Celui qui avait bondi dans le sein de sa mère dit à celui qui avait été adoré dans le sein de sa mère, le précurseur dit à celui qui vient de se manifester et qui se manifestera à la fin des temps : « *C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi*. » Il pourrait ajouter : « en donnant ma vie pour toi » ; en effet, il savait qu'il recevrait le baptême du martyre...

Jésus remonte de l'eau, entraînant dans cette élévation l'univers entier. Il voit les cieux s'ouvrir, ces cieux qu'autrefois Adam avait fermés pour lui-même et pour sa descendance, ce paradis qui était comme verrouillé par un glaive de feu (Gn 3,24).

L'Esprit témoigne de la divinité du Christ ; il vient rejoindre son égal. Et une voix descend du ciel, car c'est du ciel que vient celui à qui elle rend témoignage. Et une colombe se rend visible aux yeux de la chair, pour honorer notre chair devenue divine.



Homélie du P. Jean Breck
pour la Théophanie 2023 (Mt 3,13-17)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

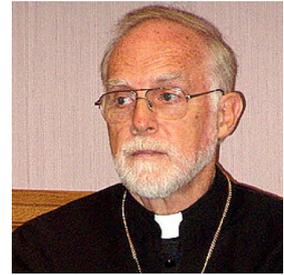
Aujourd'hui nous célébrons avec joie la grande fête de la «*Théophanie*» ou «*manifestation de Dieu*». Il s'agit de la révélation de Dieu en Trois Personnes, Père, Fils et Esprit, qui a eu lieu lors du baptême de Jésus par les mains de Jean le Précurseur dans la Rivière du Jourdain.

Pendant les quatre premiers siècles de leur existence, les Églises chrétiennes ont célébré ensemble, comme une seule fête, la Nativité du Christ et son Baptême. Car les deux représentent la manifestation de Jésus au monde. Lors de sa naissance, l'enfant né de la Vierge Marie, a été accueilli par les bergers et les mages, tandis qu'à son baptême Il est descendu de la Galilée au Jourdain, afin de se révéler et de s'identifier aux foules qui se présentaient à Jean le Baptiste pour se faire baptiser «*pour le pardon de leurs péchés*». Par son baptême Jésus, qui ne connaissait point le péché, s'est joint à eux en solidarité avec les hommes et les femmes qui se reconnaissaient comme pécheurs et qui cherchaient une vie nouvelle auprès de Jean. À l'époque les juifs pratiquaient plusieurs rituels de baptême, mais celui de Jean était unique. Son but ultime n'était pas de purifier le corps physique, mais d'opérer une transformation spirituelle au plus profond de l'être. Et cela en vue de la venue du Royaume – ou plutôt du Règne – de Dieu dans le monde.

Dans la personne de Jésus le Règne de Dieu «*s'est approché*», et avec le Règne s'est manifesté la plénitude de la vie divine. Lorsque Jésus, Fils de Dieu, sort des eaux du Jourdain, Il voit l'Esprit descendre sur Lui avec le doux mouvement d'une colombe. Selon l'Évangile de saint Jean, l'Esprit «*demeure*» en Lui, soulignant le fait qu'en Jésus toute la plénitude de la divinité habite corporellement (Col 2,9). Puis, une voix céleste se fait entendre : «*Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection*».

Par le baptême de Jésus donc, les trois Personnes de la Sainte Trinité se sont révélées au monde. Dieu, qui dans son essence est «*invisible, ineffable, insondable*» se fait connaître personnellement. Désormais tous les baptisés Le connaîtront comme le Père qui aime, le Fils qui incarne son amour, et l'Esprit Saint qui répand cet amour dans nos cœurs (Rom 5,5).

Le baptême de Jésus comporte aussi une dimension cosmique, universelle. Selon saint Ignace d'Antioche et d'autres pères de l'Église ancienne, Jésus a accepté d'être baptisé afin d'effectuer une «*nouvelle création*». Il est entré dans les eaux du Jourdain non pas parce qu'Il avait besoin de se libérer des conséquences du péché, mais pour «*purifier*» l'eau et la restaurer à son état originel, l'état de pureté et de perfection. «*La Création toute entière, déclare saint Paul (Rom 8), a été soumise à la vanité*» et elle est en agonie, souffrant les douleurs d'enfantement, attendant désespérément l'accomplissement de l'œuvre de Dieu qui réalisera le salut de tous. La Création même souffre à cause du péché de l'homme, et elle cherche un renouveau définitif que Dieu seul peut lui accorder. Ce renouveau est accompli par le baptême du Christ. Son entrée dans les eaux du Jourdain symbolise et réalise la transformation de la création toute entière. Lui, qui a amené toutes choses du néant à l'être, effectue la recréation de tout, de l'être humain aux galaxies les plus éloignées dans l'espace. Car sa présence dans l'univers est comme sa présence dans le Jourdain. Il apparaît pour renverser le mouvement de désolation et de désespoir qui caractérise le monde gémissant dans le péché et sous l'emprise du Malin (1 Jean 5,19). Il entre dans le monde pour vivre le destin du monde, jusqu'à la mort. Et Il se lève des ombres de la mort, sortant du Jourdain comme Il sortira du tombeau, pour



manifeste à nous tous le visage lumineux de la Sainte Trinité. Événement historique, le baptême du Christ est aussi une réalité profondément, essentiellement cosmique...

Or il existe dans l'iconographie orthodoxe ce que l'on peut appeler une « théologie du trou noir ». Il ne s'agit pas d'un phénomène comme celui qui est exploré actuellement par la technologie astrophysique, phénomène dont l'intensité du champ gravitationnel est telle que rien, y compris la lumière, ne puisse y échapper. En revanche, le trou noir de l'icône révèle en quelque sorte la Lumière qui est en Christ. Dans l'image traditionnelle de la Nativité de Jésus, la naissance a lieu non pas dans une mangeoire mais dans une caverne. L'enfant est posé dans un espace noir, qui symbolise l'enfer. Celui qui est la Lumière du monde est né dans les ténèbres, image prophétique de sa victoire sur les puissances du mal et de la mort.

Le trou noir apparaît également sur bon nombre d'icônes de la Transfiguration : un trou creusé dans le flanc du coteau du Mont Tabor. Dans l'image de la rencontre du Christ et de Pierre sur les eaux du Lac de Galilée, le lac même est souvent dessiné comme un grand trou noir. C'est là que le cri de Pierre, « *Seigneur, sauve-moi !* » résonne en faveur de toute l'humanité. Prière exaucée par le Sauveur de tous ceux qui risquent de succomber à la puissance du Mal, représenté par l'eau sombre et profonde du lac. Puis, l'icône pascale montre le Christ descendu au Shéol, lieu des trépassés. Sous ses pieds se trouvent les portes de l'enfer, posées en forme de croix. En dessous des portes il y a le fameux trou noir, domaine de Satan et de ses anges déchus. La Lumière du monde est descendue dans les ténèbres, pour détruire le pouvoir de la mort et élever avec Lui ceux qui trouvent en Lui la source de leur salut.

Il en est de même en ce qui concerne les icônes de la Théophanie. Souvent l'iconographe présente les eaux du Jourdain comme un trou noir, dans lequel le Fils de Dieu est entré pour détruire le royaume de Satan. Dans l'ancien Orient, la mer (et par extension les rivières), surtout dans l'expérience des pêcheurs, était vue comme une menace, une force de mal qui suscitait de la terreur et, par conséquent était considérée comme le domaine du démon. (Considérer, par exemple, l'ancien mythe sumérien de Gilgamesh.). Beaucoup d'icônes de la Théophanie présentent le Jourdain comme la demeure de Satan et du pouvoir de la mort. Par sa descente dans les eaux, Jésus chasse les démons, purifie l'eau en la changeant en « *eau primordiale* », et ainsi Il transforme et la création et l'humanité en l'état de perfection voulu par Dieu de toute éternité.

La descente du Christ dans le Jourdain mène donc à une nouvelle création qui transforme la vie de tous les baptisés, y compris vous et moi. En tant que nouveau-né ou nouveau converti, nous descendons dans les eaux baptismales à l'instar du Fils de Dieu. Là nous participons directement à sa victoire sur le Mal, sur le Malin. Sortant de l'eau, nous sommes reçus par la communauté des fidèles. Ensuite nous sommes « *chrismés* », oints avec de l'huile bénite, pour « *recevoir le don du Saint-Esprit* », Celui qui nous bénit, nous sanctifie et nous comble de l'amour de Dieu. Et si nous sommes suffisamment attentifs, nous pouvons, tout comme Jésus Lui-même, entendre la voix céleste, qui affirme à notre égard devant l'Église et devant des fidèles de tous les siècles, « *Voici mon enfant, en qui j'ai mis toute mon affection* ».

Amen.

Homélie du P. Placide Deseille pour la fête de la Théophanie 2009



La fête de la Théophanie a dans l'année chrétienne une importance au moins égale à celle de Noël. Ceci apparaît d'abord dans la structure liturgique elle-même de cette fête. Elle est précédée d'une vigile au cours de laquelle on

célèbre les grandes heures, les Heures Royales, pendant lesquelles nous entendons lire déjà certains Psaumes, certains textes de l'Ancien Testament qui reprennent tous les thèmes fondamentaux de la fête. Puis il y a l'agrypnie, semblable à celle de Noël.

À Noël, le Seigneur vient parmi nous, mais il vient presque secrètement, il se manifeste à sa Mère, la Vierge Marie, à Joseph, aux bergers et bientôt aux mages venus d'Orient, mais tout cela est extrêmement discret, secret même, pourrait-on dire. Deux évangélistes seulement, saint Matthieu et saint Luc, ont recueilli de la bouche de la Mère de Dieu, de saint Joseph, de leur entourage, des souvenirs relatifs à ces premiers mois, à ces premières années du Seigneur.

Mais aujourd'hui, c'est la manifestation officielle, pourrait-on dire, du Christ (Mt. 3, 13-17). Il apparaît vraiment comme le Sauveur qui vient parmi nous et qui se manifeste pleinement à son peuple. Et il est un personnage qui joue un rôle tout particulier dans cette manifestation : le saint Précurseur Jean-Baptiste. Saint Jean-Baptiste, qui apparaît tout au long des textes qui nous racontent le baptême du Christ ; saint Jean-Baptiste, dont nous célébrerons d'ailleurs la synaxe en lien étroit avec la fête de la Théophanie. Saint Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes, car, si les prophètes avaient annoncé que le Christ viendrait, que le Messie viendrait, saint Jean-Baptiste, lui, annonce qu'il est là. Il nous le montre, il le désigne, et il est appelé à le baptiser lui-même. Et au cours des offices de la Théophanie, des textes admirables veulent exprimer les sentiments de saint Jean-Baptiste, son humilité, et ce frémissement d'adoration qui le pénètre tout entier.

Le Christ vient ainsi au Jourdain pour être baptisé par Jean. Il se manifeste en venant comme un pécheur parmi les pécheurs, montrant par là qu'il a pris sur lui notre péché ; il a pris sur lui le péché du monde. Non pas que le Christ ait jamais, bien sûr, commis le moindre péché personnel, mais il a pris sur lui, réellement, le péché du monde. Il a assumé notre humanité dans son état de péché, et c'est pour manifester cela qu'il vient aujourd'hui se faire baptiser de la main de Jean. C'est en ce sens, comme il le disait lui-même, qu'il vient « pour accomplir toute Justice ».

Ce baptême du Christ revêt une signification toute particulière, car le Christ annonce déjà, par ce geste symbolique, en se plongeant dans les eaux et en ressortant, sa mort et sa Résurrection. Il prend sur lui le péché du monde, il se plonge dans les eaux, mais au contact de son corps vivifiant, ces eaux ne sont plus des eaux destructrices comme celles du déluge, ce sont des eaux qui se transforment en fleuves du Paradis, en sources vivifiantes, dont tous ceux qui s'y plongeront ensuite par le saint baptême recevront la vertu bienfaisante.

Oui, c'est par son baptême au Jourdain que le Christ a instauré le sacrement, le « mystère » du baptême, à la fois comme signe prophétique de sa mort et de sa Résurrection personnelles, et comme « mystère », comme sacrement de notre participation à cette mort et à cette Résurrection.

On doit remarquer combien sont nombreux les rappels d'images et de figures de l'Ancien Testament que l'on peut discerner dans cette scène du baptême. Il y a d'abord, bien sûr, le fleuve du Jourdain lui-même, qui est comme une seconde mer Rouge, franchie miraculeusement. Il y a la voix du Père, la voix du Père qui était déjà présente dans l'œuvre même de la création, la voix du Père qui prononçait la parole créatrice : « Que telle chose soit ! », au cours des six jours de la création, et qui, aujourd'hui, proclame la nouvelle création en son Fils bien-aimé. Et nous voyons aussi l'Esprit-Saint apparaître sous la forme d'une colombe, ce qui nous reporte encore aux premiers jours de la création, car, lorsque le Père créait le monde par sa Parole, le Saint-Esprit était là. Le livre de la Genèse nous dit en effet que « l'Esprit de Dieu planait sur les eaux » (Gen 1, 2). Et aujourd'hui encore, l'Esprit de Dieu, sous l'aspect symbolique d'une

colombe, plane sur les eaux du Jourdain pour manifester que c'est une nouvelle création qui s'accomplit, par la Parole du Père, mais aussi par la puissance de l'Esprit-Saint.

Que le Saint-Esprit se manifeste sous forme d'une colombe, cela nous ramène encore à un autre passage de l'Ancien Testament, à la fin du déluge où le retour de la miséricorde de Dieu, où le pardon divin s'était manifesté par la colombe que Noé avait lâchée, et qui revint vers l'arche porteuse d'un rameau d'olivier. La colombe est le signe de la réconciliation de Dieu avec l'humanité. Et cette colombe qui plane sur les eaux du Jourdain, qui plane au-dessus du Christ lui-même au moment du baptême, manifeste ainsi que tout ce déluge du péché, virtuellement, potentiellement, est terminé, et que par le Christ, par sa mort et sa Résurrection, le péché va être vaincu, que par le Christ, dans le Christ, le Père accorde son pardon à l'humanité. Oui, ce n'est pas sans signification que le Saint-Esprit se manifeste ainsi sous la forme d'une colombe, cela évoque beaucoup de choses.

Et puis, l'immersion elle-même du Christ dans le Jourdain et sa sortie du fleuve, nous renvoient d'abord au passage de la mer Rouge, à ce passage d'Israël, libéré de la servitude de Pharaon, image du pharaon spirituel, le démon. Par le passage de la mer Rouge, Israël échappait à la servitude, comme nous, les chrétiens, nous échappons par le baptême à la servitude du démon, pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu. Mais après le passage de la mer Rouge, Israël dut traverser le désert ; or le Christ va revivre cela lui aussi, car, dans quelques jours, il sera conduit par l'Esprit au désert pour y affronter Satan, pour lutter à visage découvert contre lui pendant quarante jours, qui rappellent les quarante ans qu'Israël passa au désert, soumis à de multiples tentations. Pour nous, les quarante jours du carême, qui viendront bientôt, seront un rappel de ces quarante jours du Christ au désert.

Le baptême du Christ dans le Jourdain nous rappelle aussi le passage du Jourdain par le peuple d'Israël, à l'issue de ces quarante ans d'errance au désert, sous la conduite de Josué, dont le nom est le même que celui de Jésus (ce sont deux transcriptions différentes du même nom). Josué conduisait le peuple à travers le Jourdain, miraculeusement asséché comme l'avait été la mer Rouge, mais cette fois pour entrer dans la terre promise. De même, le Christ, par son baptême, nous fait entrer avec lui, à sa suite, « en lui » dans la vraie terre promise. La vraie terre promise, qui, en réalité, est le ciel ; or, justement, dans cette scène du baptême du Seigneur, nous voyons les cieux s'ouvrir. Que les cieux s'ouvrent ainsi est également loin d'être sans signification : cela montre que nous pouvons maintenant, à la suite du Christ, notre véritable Moïse, notre véritable Josué, entrer dans la vraie terre promise qui est le royaume des cieux, où nous pénétrons déjà par notre baptême. Notre baptême, dont nous devons revivre le mystère tout au long de notre vie chrétienne, en attendant la révélation de notre vie céleste dans l'au-delà. Un grand auteur orthodoxe, saint Nicolas Cabasilas, au XIV^e siècle, insistait beaucoup sur le profit qu'il y a pour les chrétiens à relire et à méditer les textes eux-mêmes de la cérémonie du baptême, car ils nous révèlent ce que nous sommes, et ce que, en même temps, nous devons devenir. Ils nous révèlent ce que nous sommes déjà devenus radicalement, et ce que nous devons devenir toujours plus réellement, dans une plénitude toujours croissante, tout au long de notre vie chrétienne.

Cette fête de la Théophanie du Seigneur nous invite ainsi à repenser toujours à notre baptême, à toujours méditer sur cet immense don de Dieu que nous avons reçu, ce don qui a fait de nous des fils de Dieu, qui nous a greffés sur le Christ ressuscité, sur son Corps glorieux, ce Corps qui a sanctifié les eaux, mais qui déverse maintenant sur nous, tout au long de nos journées, des fleuves de grâces, car toute grâce, toute participation à la vie divine, nous vient par la sainte humanité glorieuse du Christ.

C'est tout cela que nous fait entrevoir cette fête de la Théophanie, et tous ces textes liturgiques, tellement beaux, tellement riches, que nous ne méditerons jamais assez. Et le Père pourra alors, se penchant sur nous, dire aussi de nous : « Celui-ci est mon fils bien-aimé ». Chacun de nous doit devenir, dans le Fils unique, fils adoptif du Père, non pas d'une façon juridique et extérieure, mais d'une façon profondément réelle, par une participation véritable à sa vie divine.

Que tout cela se réalise en nous toujours davantage, chaque jour de notre vie, par notre coopération à la grâce de notre baptême ! À la gloire du Père, par le Fils, dans l'Esprit-Saint, Dieu unique à qui soit la gloire dans les siècles.

Amen.

Les Homélies du P. Placide Deseille

Sont à retrouver sur le site du Monastère de Solan
<https://monastere-de-solan.com>

Le recueil *La Couronne bénie de l'année liturgique*
est disponible à la Librairie du Monastère
<https://monastere-de-solan.com/16-la-librairie>

Homélies du Père Boris Bobrinsky

Épiphanie et Théophanie Dimanche avant la Théophanie 1988 (Mt 3,13-17)

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

À peine avons-nous célébré la Nativité du Sauveur que nous voilà de nouveau à l'avant-veille d'une des autres très grandes fêtes de notre salut, l'Épiphanie, le baptême du Seigneur au Jourdain. Ces deux fêtes sont tellement proches qu'on ne peut pratiquement pas les dissocier. Non seulement nous ne pouvons pas les dissocier, mais nous devons les rassembler, comme le faisait l'Église primitive qui célébrait seulement le 6 janvier la fête de l'Épiphanie (avant que ne fut instaurée la fête de la Nativité au IV^e siècle). Le 6 janvier célébrait les manifestations du Seigneur depuis sa naissance jusqu'à son baptême dans le Jourdain. On pourrait dire que c'est une fête « *symphonique* » ou « *synthétique* » « *globale* » de la venue du Sauveur sur terre et de sa manifestation en puissance, dans l'Esprit Saint, parmi les hommes.

Aujourd'hui, en ce dimanche qui précède l'Épiphanie, l'Église nous propose la lecture de l'Évangile dans lequel nous entendons saint Jean-Baptiste clamer dans le désert : « *Aplanissez les chemins du Seigneur* ». Saint Jean-Baptiste apparaît comme un personnage prophétique, mystérieux, sorti du désert, sorti du silence, sorti d'une vie de prière, de jeûne et d'ascèse et annonçant par l'Esprit Saint qui est en lui, la proximité, l'imminence de Celui qui doit venir, de Celui qui doit venir et dont il sent, dont il pressent la venue toute proche.

Il est bon de nous arrêter un moment sur ce témoignage de saint Jean-Baptiste, de nous rappeler que saint Jean-Baptiste est tout entier tourné vers Celui qui vient. Jésus l'a appelé « *l'ami de l'époux qui se réjouit de la joie de l'époux* ». L'ami de l'époux est celui qui doit s'effacer à mesure que grandit Celui qui vient après lui, et qui est plus grand que lui. Saint Jean-Baptiste doit être considéré comme la figure, comme le prototype, non seulement de l'Ancien Testament qui annonce le Christ, mais de toute la vie de l'Église,



de tout ministère chrétien, de tout témoignage, de toute prédication chrétienne qui est toujours une prédication de « *Celui qui vient* ». Dieu a ainsi créé le monde dans le temps et dans l'espace, il l'a créé dans une temporalité telle que l'homme ne vit pas, ne doit pas vivre seulement dans le passé, mais dans cette orientation, dans cette attente nostalgique, impatiente douloureuse : impatience et patience à la fois de Celui qui vient. Et Jésus n'est pas seulement Celui qui est venu. Il est venu une fois pour toute, il est venu dans la plénitude, dans l'achèvement des temps. Il est venu pour accomplir l'œuvre du salut. Il est maintenant auprès du Père, et en même temps auprès de nous, il est Celui qui vient. L'Apocalypse nous rappelle le chant des vieillards autour de l'agneau, ils chantent celui qui est, qui était et qui vient. Par conséquent, Jésus est toujours et doit toujours être. Et je dirais qu'il doit toujours redevenir pour nous Celui qui vient, Celui vers lequel nous sommes tournés, comme la fiancée du Cantique des cantiques est tournée vers l'époux, vers le fiancé qui vient, et qui vient toujours, mais qu'elle cherche aussi avec désir, avec amour, avec souffrance, pour le retrouver et être à nouveau avec lui.

Nous ne sommes pas encore entièrement avec Jésus et nous souffrons de cette distance due à notre péché, à notre lourdeur, à notre fatigue, à toute la dispersion quotidienne de notre existence ; mais nous souffrons aussi de ne pas être suffisamment avec Jésus, de ne pas être en lui et lui en nous. Cet « être en Jésus » est encore pour nous une promesse d'accomplissement qui doit se réaliser dans la présence du Saint Esprit, mais qui doit se réaliser à travers notre vie entière de jour en jour. De jour en jour nous réalisons, nous accomplissons, nous grandissons dans cette existence en Jésus, en Dieu, et dans l'Esprit Saint, dans cette vie nouvelle d'enfant du Père céleste. C'est le but de notre existence, c'est ce pourquoi nous avons été créés. Et ce pourquoi nous avons été créés englobe en soi, bien sûr, toute notre vie, toutes les éventualités, toutes les réalisations que nous pouvons accomplir dans notre existence. Tout cela doit s'écouler de cette recherche avant tout du Royaume de Dieu, comme dit Jésus, et de sa justice. Tout le reste, tout sans exception, nous sera donné de surcroît, mais partant de là.

La fête vers laquelle nous sommes orientés en ce jour, c'est la fête de la venue de Jésus. Et chaque fois que nous nous préparons à une fête, que ce soit Noël, l'Épiphanie, la Pâque à travers le grand carême et la semaine sainte, la Pentecôte à travers la cinquanteaine, c'est toujours, à chaque fois, d'une manière nouvelle d'une manière inouïe. Peut-être pour nous est-ce de nouveau une préparation où nous sommes introduits et invités à attendre, à recevoir, à accueillir en nous, à reconnaître aussi Celui qui vient, le Seigneur Jésus. C'est tout simplement cela que je voulais vous dire mes amis.

Apprenons ainsi à vivre plus intensément que nous ne le faisons, avec plus de ferveur, avec plus de désir profond, parce que le désir est peut-être de retrouver celui ou celle ou ceux que l'on aime. Eh bien notre désir nous porte à nous dépasser, surmonter notre petitesse, à nous arracher cette pesanteur, à nous élever à monter véritablement, la liturgie nous invite à élever nos cœurs. Cela veut dire aussi élever nos pensées, élever notre être, le faire monter, le faire jaillir au-delà de notre petitesse terrestre, l'aider à monter vers Celui qui vient, vers Celui qui descend, vers Celui qui vient de l'infini vers nous, si l'on peut dire qui descend vers notre présent qui devient un présent ouvert. Et ainsi de jour en jour, de fête en fête, d'année en année, nous apprenons toujours mieux, toujours plus profondément, à recevoir, à accueillir, à reconnaître, à annoncer Celui qui vient, Celui qui vient « *faire sa demeure en nous* » comme le promet Jésus. Ainsi nous nous préparons à cette dernière attente, à cette dernière rencontre qui est celle du terme de notre vie.

Cette dernière rencontre où la mort elle-même devient une libération et une joie. À ce

moment-là, les écailles qui recouvrent nos yeux tomberont, et nous verrons alors, enfin, face-à-face, de cœur à cœur. Nous serons en pleine vision, nous verrons Celui qui est, qui était et qui vient. Celui qui vient désormais pour nous accueillir au banquet de son royaume.

Amen.

Le repos de l'Esprit
Homélie du Père Boris Bobrinskoy
Le 6 janvier 1985 pour la Théophanie

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Chaque grand événement de la vie du Sauveur rassemble en lui toute l'œuvre du salut. Le baptême de Jésus est une préfiguration de Sa descente dans les eaux noires de la mort, où Il prend sur Lui notre péché et notre souffrance. Il peut aussi être compris comme une anticipation de la Pentecôte de l'Esprit sur le monde. Il est le lieu où se rencontrent le ciel et la terre. Les trois évangiles synoptiques le disent précisément : « *Les cieux s'ouvrirent* ». À Noël, nous avons rappelé la parole d'Isaïe :

« *Ah, si tu déchirais les cieux et si tu descendais, devant ta face fondraient les montagnes !* » (Is 63, 19). Aujourd'hui voilà les cieux qui se déchirent à nouveau et l'Esprit Saint descend sur Jésus au moment où, précise saint Luc, Il était en prière. L'Esprit de Dieu descend sur Lui sous forme de colombe et, dit l'évangéliste Jean, Il repose sur Lui.

Il y a dans cet événement du baptême du Christ au Jourdain un contraste entre l'eau de la terre et l'eau du ciel. L'eau terrestre du Jourdain est souillée et chargée de tous les péchés, impuretés et souffrances de l'humanité. Non seulement les péchés de ceux qui y sont descendus pour recevoir le baptême de Jean, mais plus généralement les péchés de tous les temps et de tous les hommes, le péché de l'humanité pris comme une réalité globale et unique. C'est ce péché global de l'humanité tout entière que Jésus prend sur Lui en descendant dans les eaux comme un agneau sans tache. Ainsi le désigne Jean Baptiste : « *Voici l'Agneau de Dieu, qui prend le péché du monde* ». Cette eau matérielle, devenue réceptacle du péché et le transférant sur Jésus, cette eau contraste avec l'eau céleste, c'est-à-dire avec l'eau de l'Esprit Saint, qui repose sur le Fils de toute éternité, qui repose en Sa nature humaine depuis Sa conception et Sa naissance et qui descend sur Lui d'une manière visible dans cette manifestation de la Trinité au Jourdain.

Le baptême de Jésus au Jourdain est une épiphanie ou mieux une théophanie, ce qui signifie une manifestation sensible du Dieu trinitaire. En effet la voix du Père se fait entendre, même si Jean Baptiste est le seul à l'avoir entendue. Jésus lui-même est de tout temps dans la voix du Père, Il est la Parole du Père, la résonance de l'amour du Père. Et l'Esprit Saint qui procède du Père de toute éternité repose sur le Fils de Dieu devenu Fils de l'homme. Reposant en Lui, Il n'est pas inactif, Il Le pénètre, Il Le remplit et y établit Sa demeure propre.

Il y a analogie entre la demeure de l'Esprit en Jésus et la demeure de l'Esprit en chacun de nous. La différence est qu'en nous l'Esprit coopère avec nous pour chasser les ténèbres. Notre cœur est un champ de bataille entre la lumière, la grâce de l'Esprit Saint et les ténèbres, car il y a en nous connivence avec le mal, le mensonge et toutes sortes de ténèbres. Notre cœur n'est pas le siège unique et exclusif de Dieu et de l'Esprit. Seul le cœur de Jésus est totalement, exclusivement réservé à Dieu. C'est pourquoi l'Esprit y repose pleinement et le pousse à accomplir la volonté du Père. Le mot « pousser » peut prêter à confusion, car il implique pour nous une résistance. Lorsque Matthieu dit que l'Esprit poussa Jésus au désert, il n'y a pas de résistance en Jésus, sauf la nature humaine

qui résiste à la proximité du mal et de la haine, du péché et de la mort. C'est pourquoi Il a une réaction de recul devant toute manifestation du mal et cela Le pousse à guérir les malades, à chasser les démons, ressusciter les morts. On peut donc dire que d'un côté l'Esprit pousse Jésus au désert et d'un autre côté Jésus va de Lui-même, dans l'Esprit, au désert, pour affronter toutes les tentations de la vie terrestre qui se présentent à Lui à travers les hommes, que ce soit Ses proches, les pharisiens, Ses disciples et Pierre lui-même.

L'Esprit Saint est en Jésus et témoigne en Lui de la volonté aimante du Père, exprimée par les mots : « Tu es mon Fils bien-aimé ». Ce sont les paroles que Jean a entendues, tandis qu'au mont Thabor les disciples entendront : « Voici mon Fils bien-aimé ». Les deux se complètent, parce qu'au Baptême, le Père parle au Fils à la seconde personne, « Tu es mon Fils », comme le dit le psaume 2, tandis qu'à la Transfiguration Il témoigne de Jésus devant les hommes, « Voici mon Fils. Voici mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute ma bienveillance, écoutez-Le ». Jésus entend constamment cette parole, qui est le courant continu de vie et d'amour qui circule entre le Père et le Fils. Et le Fils répond au Père non seulement quand il est dit qu'Il prie dans les Évangiles, mais constamment, Jésus ne cesse de répondre au Père, de parler au Père : « Abba, Père » est l'unique mot qui remplit le cœur de Jésus.

Il est entièrement un avec le Père, dans le mystère du Saint Esprit, flamme qui contient la totalité de la divinité. La totalité de la présence de l'amour du Père descend en Jésus pour remonter ensuite vers le Père et cette flamme trinitaire désormais embrase le monde. On peut parler de flamme, on peut parler d'eau vive, on peut parler de rosée ou de colombe, on peut parler de souffle ou de brise, toutes ces images de l'Esprit apparaissent dans l'Ancien ou le Nouveau Testament. Toutes ces images nous sont précieuses parce qu'elles nous communiquent le Saint Esprit.

Le baptême de Jésus est l'archétype et le principe de tout baptême chrétien.

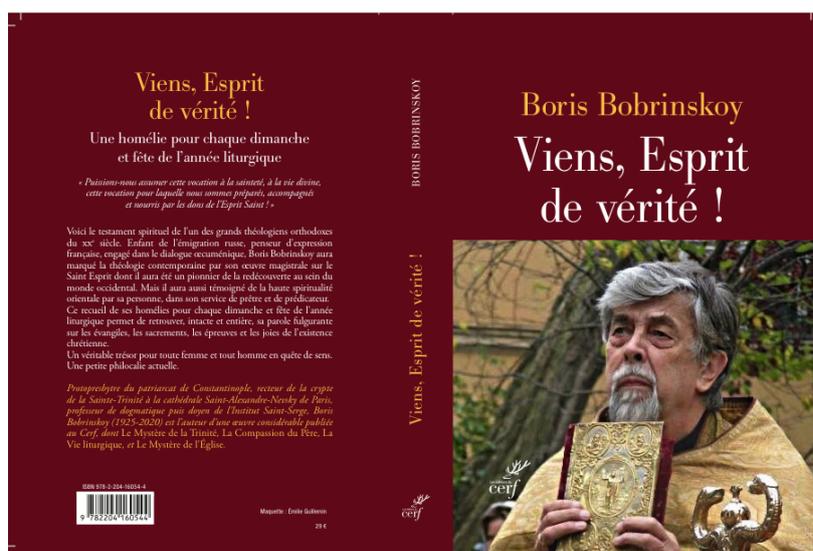
Nous aussi nous sommes plongés dans l'eau purifiée par l'Esprit Saint. Elle a été une fois pour toutes purifiée par l'Esprit Saint, lorsque Jésus est descendu en elle. Et tous nous sommes renouvelés pour la vie éternelle. L'Esprit Saint est en nous comme une force, comme un courant d'amour, comme une flamme et Il nous rend de plus en plus ressemblants au Christ.

Car l'unique programme de notre vie, c'est d'accueillir le Christ en nous et de Lui ressembler, non pas d'une ressemblance extérieure ni d'une analogie lointaine, mais de telle sorte que ce soit le vrai visage du Christ qui resplendisse en nous.

Alors c'est le Christ qui regarde par nos yeux, qui entend par nos oreilles, qui parle par notre bouche, c'est l'amour du Christ qui vit dans notre cœur et nous presse de nous aimer les uns les autres. La transformation de notre être se fait au niveau le plus personnel mais aussi au niveau ecclésial. Chacun de nous devient d'une manière unique à l'image et à la ressemblance de Jésus, Fils du Père, dans l'Esprit Saint. Et tous ensemble, pénétrés par l'Esprit Saint, nous devenons de plus en plus un seul corps, un seul être, une seule âme, une seule pensée, un seul amour. En tant que communauté ecclésiale, nous devenons le Corps du Christ et le Christ est parmi nous. Nous avançons dans ce chemin de ressemblance croissante, à travers les tentations et les combats jusqu'à ce que la victoire pascale du Christ se réalise en nous. Ce combat commence au baptême, au baptême du Christ et à notre baptême et il nous mène jusqu'à la mort et la Résurrection. Alors nous vivons dans l'Esprit Saint et nous pouvons le communiquer aux autres par la sainteté de notre existence.

Amen.

VIENT DE PARAÎTRE



Le recueil d'homélie (1981-2002) du P **Boris Bobrinsky**
« **Viens Esprit de Vérité** ». peut être commandé aux **Éditions du Cerf**
<https://www.editionsducerf.fr/librairie/livre/20662/Viens-Esprit-de-verite>

Il ne peut y avoir de vie spirituelle sans la lecture d'ouvrages spirituels. Lorsque vous sentirez les fruits de la lecture spirituelle, vous vous exclamerez : « Que le nom du Seigneur soit béni ! »

Savez-vous quelle puissance contient la parole de Dieu ? Et un livre de spiritualité, c'est la parole de Dieu. Comme une graine, elle tombe dans notre âme et, quand elle germe, elle la fendille telle une plante la terre. La parole de Dieu cache la puissance de Dieu Lui-même, la puissance du Christ.

Quand vous vous plongez dans un livre de spiritualité, vous en ressortez toujours rassasiés. Un ouvrage traitant de spiritualité est le meilleur outil dont vous disposez quotidiennement pour élargir devant vous l'horizon de votre vie spirituelle.

Archimandrite Aimilianos